

L'humeur poétique et nostalgique de notre Ami Gégé, reporter photographe du chantier de la friche...



Mercredi J'ai croisé toute une bande de lutins avec leur baluchon sur le dos accompagnés d'une nuée de fées qui s'en sont allés dans la froidure du soir.
Pourquoi partez vous ? Et où allez vous ? Leur ai-je demandé.

Nous habitons dans le lierre mais les hommes sont venus tout arracher et détruire nos maisons me dirent les fées.
Nous habitons derrière les pierres, entre les racines des arbres, et dans les trous du sol mais les hommes sont venus et ont tout rasé me dirent les lutins.
Ça fait plus propre disent les hommes mais ici la nature s'était organisée pour que tout le monde vive en paix et en harmonie.
Nous partons pour un endroit plus calme et où on nous respectera.
Bonne chance leur ai-je dit mais si vous me voyez traîner dans le coin, venez me faire un petit coucou.



Puis je suis rentré dans la maison... Vide elle aussi.
Toutes les âmes perdues qui y avaient trouvé refuge ont eu tellement peur du bruit et des hommes qu'elles se sont cachées au fond des plus sombres recoins du grenier.
N'ayez pas peur, vous pouvez sortir leur ai-je dit...
Ce n'est que moi, celui qui reste sans bouger à observer les signaux que vous m'envoyez, celui qui prend des photos en espérant vous voir apparaître dessus.

Je n'ai pas eu de réponse, à part le vent glacial qui a traversé la bicoque, mais est-ce que c'était vraiment le vent ?
Je crois qu'il va me falloir une bonne dose de patience pour les faire sortir de leurs cachettes et que les esprits malins me fassent de nouveau d'étranges tours.

Le soir est tombé et je suis parti car je n'étais pas à ma place ; j'ai laissé les peuples de l'ombre retrouver leur tranquillité.

